

nus du grec. Toutefois cette race ne rivalise pas et n'a jamais rivalisé pour l'hégémonie politique. Le fait nouveau, créé pendant les années ténébreuses du haut moyen âge, c'est l'apparition d'une race qui couvre le Nord de la péninsule, dans sa plus grande largeur, de l'Adriatique à la mer Noire et à la mer Égée, qui l'occupe en une masse compacte, à peine mouchetée çà et là d'enclaves hétérogènes. Dans le processus obscur de sa formation en tribus, puis en nations, elle s'est fragmentée en deux portions inégales : à l'ouest, une nation serbe, dont les Croaties, la Bosnie, la Rascie, l'Herzégovine, le Monténégro, la Dalmatie ne sont que des provinces ; à l'est, plus homogène de religion, de civilisation, de sentiment national, les Bulgares.

A l'heure actuelle, ni la race grecque, ni la race serbe, ni la race bulgare n'ont pu se constituer en États adéquats à leur importance numérique. Il reste des Hellènes en dehors du royaume hellénique, des Serbes en dehors des États nationaux de Serbie et de Monténégro, des Bulgares en dehors de la double principauté bulgare créée par les traités de 1878. Il est probable que, dans les circonstances les plus favorables à la constitution définitive de ces États, beaucoup de groupes nationaux ne pourront jamais se rattacher à leur centre naturel, mais seront absorbés par des races rivales ; en revanche, des groupes hétérogènes seront absorbés dans ces mêmes États : ce qui établit une sorte de compensation. A prendre la situation actuelle, l'importance respective des races chrétiennes qui aspirèrent autrefois à l'hégémonie de la péninsule peut s'exprimer par ces chiffres : environ 3 millions et